





## Après le bain : la prison

Il n'y a plus de bagnes militaires ! Il n'y a plus de Biribi ! Qui a dit cela ? Qui le croit ?

Le bain n'est-il pas la prison, et la prison n'est-ce pas le bain ? Avec en plus l'isolement cellulaire des emprisonnés constamment enfermés ? Si les convois ne partent plus vers l'Afrique du Nord, il est, par contre, en France, d'autres Biribi où agonisent les victimes des conseils de guerre.

En voici toujours un : C'est le fort Mont-Luc, à côté de Lyon.

Construit tout récemment en ciment armé, ce fort-prison bénéficie d'un agencement moderne fait pour sévir durement sur ses occupants. Il est paradoxal de constater combien le modernisme d'une prison militaire peut servir aux idées moyenâgeuses des tortionnaires « civilisés » du militarisme.

Il y a le chauffage central, s'il vous plaît ! Mais cette installation ne circule que dans les couloirs où se promènent les sous-off. de garde.

Les cellules, elles, bénéficient d'une « fenêtre ! » de dimensions fort restreintes, perchées près du plafond, et réglementairement fermées neuf mois de l'année. Voilà pour l'aération !

Il n'y a pas de barres de justice ni de silo. Mais, par contre, il y a en suffisance des fers, des chaînes et des poucettes. Voilà pour la discipline !

Une heure de promenade par jour dans la cour, et une heure en tout pour les deux repas, qui consistent en une infecte ratatouille peu substantielle ; notons que les cuisiniers ne sont jamais mis en contact avec les autres détenus, et l'on comprendra le pourquoi de la confection d'une telle nourriture.

Quatorze heures par jour de cellule pour tout le monde et le reste au travail à la tâche.

Ce travail consiste en la fabrication des tapis pour le compte d'une maison du dehors, dont les patrons sont deux capitaines.

La tâche doit être remplie quotidiennement sous peine de suppression de gamelle le soir et de travail supplémentaire. Les capitaines-patrons ne se font pas faute de réclamer du chef de l'établissement, qui est sergent-major, quelque soixante jours de cellule à distribuer aux faignants qui ne veulent pas en « foute un coup ».

Voilà pour les conditions du travail !

Quand même, depuis le reportage d'Albert Londres, il y a du progrès, on le voit ; maintenant, il y a des officiers de visite qui passent fort souvent l'inspection, et qui interrogent les détenus pour les réclamations que ces derniers peuvent formuler. Malheur à celui qui dit un mot, comme ce ne peut être qu'un décliné des gardes-chiourmes, il ira rendre visite aux cachots par les moyens les plus rapides.

Citons entre autres, deux dignes serviteurs de leur chef, l'agent principal :

Le sergent Dagand, vingt ans de service, ex-chaouch des bagnes d'Afrique, où il se vante à tout propos d'avoir fait crever une vingtaine de malheureux.

L'exercice de sa digne profession a pour ainsi dire déteint sur sa face, il grince constamment des dents, à la recherche du malheureux prisonnier qui va « payer ». Véritable face de tigre dont il a le cœur, il ne voit dans les prisonniers que des bêtes qu'il faut mater ; les atrocités qu'il commet journellement en font la terreur du fort Mont-Luc.

Le sergent-major Duchatel, vingt ans de service, autre vampire des bagnes africains, provoquant sans cesse les détenus, il vient encore de faire passer le conseil de guerre à une de ses victimes.

L'agent principal n'est là que depuis cinq mois, venant en droite ligne du Maroc — il s'est donné comme un bon père de famille à son arrivée, et pour le prouver, il a successivement supprimé la lumière, les collis, le lait de la cantine ; avec lui, les punitions atteignent leur maximum d'intensité.

Nous avons vu qu'il y avait deux capitaines comme patrons.

Voilà pour la gradaille et autres sbires. Nous disons ensuite qu'en ce qui concerne les punitions et la répression de toute chose, le règlement est toujours largement appliqué, mais que les articles de ce dernier qui seraient susceptibles de diminuer notre martyre sont absolument ignorés.

Ainsi le règlement ne dit pas :

Que les postulants près des officiers de visite soient punis.

Que les sous-off. soient grossiers avec les détenus.

Il dit, par contre :

Que l'ordinaire soit contrôlé, le pain et la viande pesés.

Que les détenus prennent l'air le dimanche.

Que le travail soit réparti selon les forces et les moyens de chacun.

Que les cellules soient chauffées.

Il serait nécessaire, en outre :

Que les détenus aient du savon ;

Que les ustensiles de cuisine soient tenus aussi propres que les « fumées », qui sont astiquées chaque jour. Que les sous-off. en désaccord ne prennent pas les prisonniers comme ennemi. Et qu'on ne vole pas les fers à la main comme chaque détenu, qui ne touche qu'un fers.

Voilà ce que nous disons, au fort Mont-Luc.

Et je pense, moi, que le bain ou la prison, ce qui est tout comme, ne s'améliore pas, c'est impossible aussi de faire disparaître les effets sans la cause initiale. C'est l'armée qui engendre les conseils de guerre, et ce sont les victimes de ces derniers qui créent dans les bagnes qui existent encore en Afrique, et dans ces autres Biribi que sont les prisons et les forteresses.

Que disparaissent donc l'armée et la gradaille pourvoyeuse de la mort.

Tirailleur LOUIS.

VILLE DE MONTEREAU

Samedi 24 avril

GRAND MEETING

Salle du Cinéma, Hôtel Terminus

Orateurs : Lemeillour, Odéon

A PROPOS DE LA CONFERENCE D'OUNDA

## Les vampires à l'œuvre

« Il faut que l'ennemi dise oui ou non. Si c'est non, nos troupes partiront aussitôt à l'attaque. »

Général Simon, délégué français.

Au moment où les délégués d'Abd-el-Krim prennent le chemin d'Oudja pour exposer les conditions qui marquent le désir impérieux d'une race à disposer d'elle-même, des hurlements montent assourdissants, des quatre coins du pays, lancés par les fauves qui hantent les salles de rédaction de la presse réactionnaire, voire même républicaine !

Que l'on ouvre un journal, qu'il soit le *Matin*, l'*Action Française*, l'*Œuvre*, quand ce n'est pas... le *Quotidien*, on trouve un même désir malsain d'imposer coûte que coûte aux... *sauvages*... rifains, les conditions des... *civilisés* français et espagnols. Les torchons de province, à l'instar de ceux de la capitale, expectorent leur bile, et ne craignent pas d'écrire que le peuple de France veut la paix, mais que si Abd-el-Krim n'accepte pas nos conditions, plus que jamais il faudra porter la mort et la désolation sur ce coin de terre rifaine.

J'ai sous les yeux un article paru dans le *Quotidien* brestois *La Dépêche de Brest* et de l'Ouest du samedi 17 avril, intitulé « *L'épine marocaine* ». Le signataire de cette ordure, un certain L..., proteste énergiquement pour les égards pris envers les délégués rifains, qui sont logés dans une magnifique villa indigène, quand on sait, dit-il, les atrocités sans nom commises sur les prisonniers espagnols et français. Ce triste sire omet dans sa haine, de nous parler des atrocités commises depuis la conquête du Maroc par les troupes françaises et espagnoles. Pour préparer sans doute l'opinion publique à une reprise du massacre dans le Rif si les délégués d'Abd-el-Krim « n'acceptent pas toutes les conditions » des conquérants, ce même L... s'est avéré regrettable que le conflit ne se prolonge jusqu'à l'écrasement complet des rebelles pour... *notre prestige*... ne demande pas moins, qu'avant toute question il soit imposé aux Rifains l'étendue de notre front, de telle sorte que le Rif soit complètement encerclé et que Brennus reste maître de la situation.

D'ailleurs, inutile de se leurrer. L'un des chefs de la délégation française (on peut dire le seul, celui qui parlera en maître à Oudja), le général Simon, n'a-t-il pas déclaré à l'envoyé spécial du *Matin* : « Il faut que l'ennemi dise oui ou non. Si c'est non, nos troupes partiront aussitôt à l'attaque ». Ainsi il n'y a pas à s'y tromper : Ou les Rifains, dans les prétendus pourparlers de paix maintiendront leur prétention de rester maîtres chez eux, ou ils subiront les conditions de Paris et Madrid. Dans le premier cas, soyons persuadés que ce sera le signal d'un nouveau massacre, le pacificateur Simon nous en avertit ! Dans le second cas, nous savons que les *bénédictins* de notre civilisation maintiendront pour longtemps dans l'esclavage la race montagnarde du Rif, si fière de son indépendance.

Cependant, si des quatre coins du pays, répondant aux désirs sanguinaires des vampires, les révolutionnaires avaient été capables d'une action vigoureuse, intense, contre la tuerie du Maroc, gageons que les plumeux n'auraient pas empoisonné l'opinion publique et préparé ainsi aux sordides le mauvais coup d'Oudja.

Mais les révolutionnaires n'est-ce pas, ont d'autres chats à fouetter ! Il ne s'agit pas pourtant de prendre position pour ou contre Abd el Krim ! Il s'agit de la population rifaine et c'est à elle seule qu'il appartient d'organiser sa vie. Nos réactionnaires et ceux d'Espagne lui font violence : la bas, des hommes sous la livrée militaire y sèment la mort, la désolation, la ruine, pour le plus grand profit des puissances d'argent. Qui donc parmi les travailleurs oserait affirmer que peu lui chaut que l'acier tranchant continue à fouiller les chairs des rebelles rifains. Se pourrait-il qu'un prolétaire puisse penser... qu'après tout, ils n'ont qu'à se soumettre ! Non, seuls les chrétiens, les canailles, les partisans de l'Ordre osent affirmer cela.

Néanmoins, il est profondément triste de constater l'immense lâcheté qui plane sur nos milieux, puisque l'on permet que les journaux empoisonnent les cerveaux ouvriers, au point qu'ils ne comprennent plus leur devoir de classe, et que, ce qui devrait être réglé définitivement par la classe ouvrière elle-même — faire cesser immédiatement la tuerie du Maroc — est confié sans protestation à des généraux dont le métier est de transformer les vivants en cadavres, et d'opposer la Force à la Raison.

Révolutionnaires, continuez à dormir : les vampires sont à l'œuvre.

René Martin.

## EN PROVINCE

MARCO-EN-BARCEL

L'Entente Libre des Travailleurs a tenu à se faire représenter aux funérailles purement civiles du vieux militant Watteille Henri bien connu dans tous les milieux d'avant-garde. Cruelle, brutale, rapide, la maladie, une congestion pulmonaire, a supprimé notre cher camarade, le 14 avril, à l'âge de 71 ans.

Actif militant, il fut membre fondateur du Parti ouvrier Marquois, membre fondateur de la Ligue Philosophique Germinale, toujours avec les déshérités.

Malgré les mauvais temps, toutes les organisations ouvrières et révolutionnaires ont tenu à accompagner le camarade Watteille jusqu'au cimetière.

Le souvenir vivace que nous conserverons longtemps de lui nous rappellera obligatoirement les qualités qu'il faut rechercher pour être un homme meilleur, travailleur, intelligent, militant actif, révolutionnaire sincère et surtout fraternel compagnon de tous ceux qui souffrent ; ce que chacun de nous doit devenir.

C'est notre serment en sa mémoire.

L'Entente Libre des Travailleurs.

P. S. — C'est avec regret que nous constatons l'absence d'un four crématoire dans le Nord. La généralité des militants sont partisans d'abolir les préjugés, tous les préjugés, même ceux des libres penseurs qui se font forts de se saouler en revenant des obsèques d'un copain.

Mais à une condition : que l'acabé soit gratuit, et qu'il ne faille pas de la monnaie sonnante et trébuchante pour se faire enterrer.

M. H.

## Unione Anarchica Italiana

1° MAGGIO 1926

Lavoratori,

Voi usavate ogni Primo Maggio festeggiare la magre conquista fatta contro il giogo capitalistico che vi opprime ed affermare la vostra volontà di emancipazione totale.

Oggi non potete : vi è proibito di dare sfogo ai vostri sentimenti, di esprimere il vostro pensiero ; vi è perfino contestato il diritto di astervi isolatamente dal lavoro per consacrare il giorno che tanti palpiti suscita nei vostri cuori. Sia questo alio giorno di meditazione e di virili propositi.

Voi credeste di potere raggiungere la vostra emancipazione pacificamente, poco a poco, colla forza delle vostre lorganizzazioni di mestiere e d'industria e coll'opera dei vostri rappresentanti nel Parlamento e nei Consigli comunali. Voi credeste che i piccoli miglioramenti economici si sarebbero addizionati fino a lasciare nelle vostre mani l'intero prodotto del vostro lavoro, e che le scarse libertà conseguite dovessero metter capo alla libertà integrale.

Governo e capitalisti contrastavano il vostro progredire con ogni sorta di violenza, ma sembrava ch'essi fossero impotenti ad arrestare il fatale andare della storia ; e voi sovrivate, ma speravate nella giustizia della vostra causa e nella forza del vostro numero. Ciò duro fino a che i vostri padroni non ebbero veramente paura. Allora tutto cambiò, e voi apprendeste a vostra spese che contro un nemico armato non vi è sicurezza se non si è disposti ad opporre armi ad armi, violenza a violenza.

Quando sembrò che il governo legale fosse impotente ad arrestare la marcia montante e che le stesse leggi fatte per tenervi sottomessi fossero insufficienti al loro scopo, i vostri padroni si affidarono ad una banda di avventurieri senza scrupoli, la fornirono di denaro, misero a sua disposizione le armi e tutte le forze dello Stato e lasciarono che colla strage, col fuoco, con ogni più inaudita violazione di tutti i fondamenti del vivere civile, col disprezzo ostentato della dignità umana si respingesse l'Italia verso la barbarie, verso il ritorno alle più nere epoche della sua storia. Tutto fu bene purché servisse a soffocare ogni spirito di ribellione, ogni aspirazione ad una vita libera e degna.

Poi la banda si impossessò del potere legale ; e lo esercitò a vantaggio dei suoi, e forse con poca soddisfazione di quelli stessi che la finanziarono. Per voi, lavoratori, è la schiavitù. Voi sapete quel che soffrite ; voi potete prevedere quel che vi aspetta se continuate a sottostare alla tirannide che imperversa : degradazione morale e miseria sordida.

Ma vi sottometerete voi più a lungo ad uno stato di cose che ripugna ad ogni coscienza onesta e fa sanguinare ogni cuore generoso ? In mezzo alla calma apparente, malgrado il mentito consenso, vediamo il malcontento che dilaga, sentiamo fremiti repressi che annunziano la tempesta. L'ora della riscossa si avvicina.

La forza degli attuali dominatori è forza apparente. Il regime è troppo contrario ai sentimenti reali della popolazione, troppo in contrasto con lo spirito dei tempi, troppo minato da interna corruzione per poter durare. Esso crollerà alla prima energia scossa.

Bisogna prepararsi e tenersi pronti a profittare della prima occasione favorevole, o a provocarla.

Ma gli uomini regime sono troppo compromessi, hanno accumulati troppi odii sui loro capi, hanno suscitati troppi propositi di vendetta per non sentire il bisogno di difendersi fino agli estremi. Et sono uomini che non hanno ritengo morale, che adatteranno per tentare di salvarsi anche i mezzi più infami.

Bisogna perciò che l'attacco sia proporzionato alla prevedibile difesa. E bisogna che la riscossa sia tale che non lasci luogo ad una nuova tirannia sia pure più moderata e più larvata di quella attuale.

Bisogna che col fascismo siano abbattute anche quelle istituzioni, monarchiche e borghesi, che han creato il fascismo e che ne creerebbero un altro sempre che lo credessero necessario alla loro difesa.

Lavoratori all'opera.

Gli anarchici, avanguardia rivoluzionaria, sono presenti ed attivi in quest'ora di preparazione, e saranno, al momento opportuno, ove più ferve la mischia per la conquista di tutte le libertà.

La Commissione di Corrispondenza.

Nota. — La Commissione provvisoria del U. A. I. in Francia, fa suo l'appello di cui sopra e si impegna a riprodurlo in manifesto volante.

Per la ricorrenza del 1° Maggio, i compagni che vorranno tenere in alto la bandiera dell'Unione e dell'anarchia fra i nostri emigrati, potranno richiederlo al *Libertaire*, 9, rue Louis-Blanc, Paris, X°.

## POUR NOTRE AMI TRICHEUX UNE LETTRE ÉMOUVANTE

Chers Camarades,

Le Groupe de Toulouse fait appel à la solidarité des camarades en faveur de Tricheux et de sa compagne. Tricheux est d'une santé très fragile, il doit être l'objet de grands soins que l'Administration pénitentiaire se soucie peu de lui donner. La prison de Toulouse était destinée à recevoir les femmes, mais on n'osa jamais les y enfermer, tellement elle est humide.

Notre ami Tricheux se plaint déjà de douleurs dans les pommuns, et la semaine dernière, il a craché le sang. Il faut que la solidarité des camarades se manifeste pour pouvoir entourer Tricheux des grands soins qui lui sont indispensables.

Le Groupe de Toulouse.

P. S. — Les souscriptions devront être adressées au camarade Llaty, n° 6, place du Peyron, Toulouse.

L'Union Anarchiste demande à tous les camarades d'exercer leur solidarité.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE

## La révolte d'un ange

Au moment où le Gouvernement mène un grand tapage en faveur de la contribution volontaire des Français au salut des finances, il n'est pas inutile de mettre sous les yeux de nos amis un exemple de courage civique qui provient d'un homme dont on ne pourra pas dire qu'il a pour profession d'être un subversif.

Voici l'affaire :

Le président du Conseil municipal de Paris avait invité tous les conseillers à souscrire aux contributions volontaires.

Pas mal de ces élus avaient — bien qu'il contre-cœur — acquiescé à cette invite.

Et M. Guillaumin s'applaudissait de son succès lorsqu'il reçut une lettre d'un certain Roeland, conseiller réactionnaire, qui l'avisait que cet honorable édile ne « marchait plus ».

Les considérants sont à retenir, parce qu'ils valent d'être repris pour d'autres circonstances.

En effet, Roeland affirme qu'il ne versera pas un centime parce qu'il fut déjà bien assez bête pour se laisser mobiliser durant cinq ans et il demande que ce soient ceux qui ont profité de la guerre qui en veuillent bien assurer les frais.

Il y a une vieille chanson de Lucien Boyer qui dit : « Ne tuez pas le Roeland ».

Nous nous associons à cette prière. Il faut que Roeland passe à la postérité d'une fin qui son geste soit renouvelé.

Imaginons que demain tous les contribuables tiennent le même raisonnement, où irions-nous ?

Puis, portons-nous en 1914 et faisons cet effort de penser que, à ce moment-là, quand on était, aux pauvres bougres d'aller se faire tuer pour défendre la paix, les pauvres bougres aient répondu : « Nous ne verserons pas un atomule de notre sang. Que ceux qui ont bénéficié de la paix aillent se faire tuer la peau pour la défendre » — ne trouvez-vous pas que la face des choses eût été changée ?

M. Roeland est un ange de révolte. Gloire à son geste et espérons qu'en 1928, ses électeurs lui diront : « Nous ne donnerons pas une parcelle infime de nos bulletins pour vous élire. Que ceux qui profitèrent de votre élection se débrouillent ».

Alors nous pourrions bénir ce Roeland qui, ayant donné le premier le bon exemple de l'indiscipline salvatrice, aura dégoûté à jamais les citoyens de la passion d'être des poires éternelles.

Jacques Bonhomme.

Les sucettes ?

Personne ne parle plus des 20.000 francs de sucettes portées disparues il y a plus d'un mois sur le compte d'un cambriolage mystérieux.

Lundi dernier, deux coffres-forts neufs ont été amenés à la Grange Alimentaire. Il ne s'agit plus que de les remplir. Camarades unitaires, du courage et à vos poches !

L'Humanité du 20 avril publie en 4° page cette annonce : « Mme X..., à Z... prendrait nourrissons ».

Cette brave citoyenne, sans doute émue de compassion, ne veut pas que les nourrissons manquent de sucettes. Nous donnerons bien tous les kopecks du camarade Krassine pour que la bonne dame prenne à perpétuité les insatiables nouveau-nés engraisés par la C. G. T. U. Les cotisants sont un peu fatigués.

Où passe l'argent ?

La richesse sociale est le fruit du travail. Pourquoi les travailleurs sont-ils dépouillés de leur avoir ?

En Angleterre, un député socialiste a évalué le revenu national à 2 milliards de livres alors que l'ensemble des salaires et traitements n'atteignait pas 660 millions. Les deux tiers de la production ont été volés par les parasites.

Et dans tous les pays, la proportion est la même.

Attention !

Camarades syndiqués, prenez vos précautions pour vous déplacer le 1° mai. Le syndicat moscovite du Métro a décidé de chômer en principe.

En principe, c'est ainsi qu'on prend nos néo-révolutionnaires. C'est à peu près d'ailleurs toute leur action.

La bourgeoisie n'a plus qu'à se bien tenir.

Syndiquons-nous !

Cet appel est lancé par... les magistrats de la Cour d'Aix-en-Provence. Ils se sont réunis en association professionnelle et ont poussé la camaraderie à admettre les simples greffiers.

Le groupement a pour but de relever les traitements, d'obtenir des indemnités pour charges de famille, etc.

Rappelons qu'il y a quinze ans déjà, une Association de la Magistrature avait été fondée avec un aussi modeste programme.

C'est ainsi qu'on débute dans le chemin des revendications, ce fameux chemin qui aboutit à la répression. Mais ne craignons rien pour les chats-fourrés à tendance amicaliste. Ils connaissent trop bien la machine à condamner pour en être les victimes.

Premier Mai

Au secours, au secours, martyrs de Chicago, de Fourmies, Karl Marx, Lénine, etc., nous n'y comprenons plus rien ! Les mœurs et la tradition syndicalistes-révolutionnaires sont bousculées.

Alors que le *Peuple* organe réformiste de la C. G. T. petite bourgeoisie, annonce qu'il se conformera cette année comme les autres aux décisions syndicales en ne paraissant pas le 1° mai, voici que l'Humanité, dont le P. C. a fait un haut-larleur à l'adresse de la C. G. T. U. révolutionnaire, veut paraître le 1° mai, malgré la défense formelle du syndicat unitaire Paris-Typos.

Sous prétexte de renseigner le prolétariat, le quotidien bolcheviste sera imprimé comme le *Matin*, le *Temps*, etc., avec le concours de jaunes.

Au secours, au secours, les pauvres anarcho-syndicalistes n'y comprennent plus rien.

Mais tout n'est pas dit. Le syndicat Paris-Imprimeurs a décidé de chômer le 1° mai et de considérer comme jaunes ceux qui travailleront, même au journal du P. C.

Le filon

En additionnant les bilans des principales banques, un député de l'Isère, J.-L. Chastenet, trouve un magot de 100 milliards de francs.

Voilà un beau filon à exploiter par les copains illégalistes et aussi par le ministre des Finances qui est en mal d'équilibre.

La Révolution f... le camp

En Russie, naturellement. Les gouvernants bolchevistes font de plus en plus, avec les capitalistes, la collaboration qu'il reprochent si justement aux socialistes. Ils viennent de restituer à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits tout le matériel qui avait été confisqué pendant la période révolutionnaire. Afin de « relier » l'Europe bourgeoise à l'Extrême-Orient impérialiste, la République ouvrière et paysanne va reconstruire le trans-sibérien.

N'y avait-il pas moyen de rétablir une ligne internationale sans faire de si grandes concessions aux exploiters que la Révolution avait expropriés avec raison ?

La camaraderie

C'est Janvion, croyons-nous, qui a fabriqué ce mot terrible et exact pour stigmatiser la République exagérée des camarades.

Cette République est plus florissante que jamais. Le *Quotidien*, récemment, annonçait plus de 30.000 cartes de circulation gratuites dans les Transports en commun. Et, naturellement, ce ne sont pas de pauvres diables, ce sont des élus politiques, des gros fonctionnaires qui ont pourtant mieux le moyen de payer que les prolétaires.

Et pourtant, la vraie et glorieuse révolution de 1789 a aboli les privilèges. Oui, mais elle se fait vieille.

Avortement

Encore une fausse-couche de la C.G.T.U., cette pauvre fille esquintée par les manœuvres abortives du P. C.

Le 1° avril est le jour des finimistries. C'est ce jour-là que choisit le syndicat bolcheviste des Métaux pour en faire une. Après les meetings, une déléguée s'en fut trouver les patrons, mais ceux-ci étaient partis à la soupe. Le cahier de revendications fut remis... au pipelet qui promit d'ailleurs de s'en occuper.

En effet, 15 jours après, le syndicat patronal répondait qu'il... n'avait rien à répondre.

Heureusement que deux jours auparavant, le stratège Rabaté avait annoncé « le succès de la première étape ».

Les sages se contentent de neu.

Les Romanichels.

COMITATO PRO PROCESSANDI D'ANCONA

Sottoscrizione volontaria

Cara Compagno, Un nuovo sforzo, ancora un sacrificio, un atto di fraterna solidarietà ideale ed umana, un gesto generoso e doveroso si domanda ancora da te.

Come tutti i prigionieri lasciati in mano al nemico, nell'immenso ergastolo che è l'Italia d'oggi, i figli eredi d'Ancona, gli strenui difensori del proletariato e della libertà, lidano anch'essi nel conforto morale e materiale dei fratelli scampati per poter ritornare un giorno, il più presto possibile — rinsaldati nella fiducia che la solidarietà umana non è una menzogna e di non aver perciò combattuto invano per essa — a continuare la santa battaglia al tuo fianco.

Buon di ? Era l'anno 1920. Era appena terminata la carneficina mondiale, e i tuoi fratelli venivano gettati nella fornace balcanica, in Albania, quando un popolo ribelle per eccellenza, il proletariato d'Ancona, con alla testa i più audaci giovani delle file libertarie, gridarono il loro « no ! » riuscendo vittoriosamente ad impedire la nuova carneficina.

Disero : « Non un uomo partirà da qui finché la polizia non resterà a sterminarci fino all'ultimo ».

E non un uomo partì.

Quante madri ebbero salvi i loro figli ? Quanto bene per l'umanità ?

Pensaci, compagno, e ricorda che sei anni orsono l'eco gloriosa dei moti d'Ancona, rimbalzando dal cuore alle labbra di tutto il proletariato italiano, lo fece insorgere come un solo uomo ad imporre la libertà dei prigionieri : libertà che dovete essere accordata.



# A travers le Monde

## ITALIE

Mussolini a regagné Rome via Gaète, pendant que deux espions français au service du fascisme italien, Lapatie et Procope, arrêtés à Nice, la semaine dernière, sont éconduits à la Santé pour être interrogés par M. Peyrère, juge d'instruction, spécialisé en la matière.

La presse fasciste (en Italie il n'y en pas d'autre) n'a pas manqué de caractériser comme triomphal ce voyage du Duce en Tripolitaine, et en effet, pour qui connaît les mœurs communes à tous les gouvernements européens, possesseurs de colonies, il n'y a pas besoin de faire un effort pour comprendre ce que veut dire : un voyage triomphal effectué par un chef de Gouvernement.

Mussolini, en Tripolitaine, a suivi la même route que les anciens impérialistes romains. A Tripoli, il a admiré l'arc de triomphe de Marc Aurèle; à Homs, les ruines de la formidable forteresse romaine; au Garian, il s'est gonflé, en lisant sur une pierre : ici arrivait Metellus, consul de Rome. Et alors, comme on peut s'attendre d'une poitrine gonflée de démagogie impérialiste, Mussolini, en passant en revue les fascistes tripolitains, au camp de Porte Tagiura, dans sa fougue oratoire, aurait dit, parmi tant d'autres blagues : « Fascistes, la mère patrie vous regarde ! » Il est dommage que le pauvre romagnol n'ait pas tenu le même langage que Napoléon aux Pyramides ! Mussolini n'a pas été en Crénée, car il aurait pu empiéter sur les poudres d'air romain en visitant les ruines de Bérénice et de Cyré, pour donner au fascisme l'illusion de l'impérialisme et à lui, le pauvre homme, l'occasion d'un exhibitionnisme sans égal, car sans artifices théâtraux, le fascisme est tout.

Le fascisme avait donné au voyage de Mussolini en Tripolitaine, un caractère d'expansion coloniale et en effet, il aurait été trop ridicule pour cette démagogie impérialiste, si elle n'avait pas été suivie par un acte tangible d'expansion. Il faut dire aussi qu'un bataillon italien de troupes noires, a débarqué à Illigh, Somalis septentrional : l'Angleterre, pour calmer la mauvaise impression causée par ce coup de force fasciste, a rendu public l'accord anglo-italien, élaboré par Chamberlain pendant son séjour en Italie; accord qui se réduira à un partage de l'Abyssinie, et contre lequel cette nation, fière de son indépendance, adhérente à la S. D. N., appuyée comme on le prévoyait par la France et l'Allemagne, fera une sérieuse opposition.

Pour s'apercevoir que la France commence à comprendre le sens des menées fascistes, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur certains journaux de droite.

Le nationalisme intégral contre le nationalisme intégral, voilà bien la comédie capitaliste.

## DANS LES BALKANS

La Fédération Syndicale Internationale d'Amsterdam a tenu une conférence à Sofia pour les Etats Balkaniques.

Des décisions ont été prises en faveur de la paix, contre la Terreur blanche et pour améliorer la situation des travailleurs balkaniques.

Puis, le texte suivant sur l'unité, fut adopté :

« La conférence syndicale balkanique recommande aux syndicats des Etats balkaniques qui accepteront les décisions de la conférence et les principes d'Amsterdam et qui ne sont pas encore unis, d'engager des pourparlers dans le but de faire l'unité.

« Ces pourparlers doivent se faire séparément dans chaque pays avec le but de créer une centrale nationale ».

Après la conférence, il y eut un meeting au Casino de Sofia. A noter l'intervention de Mertens et de Finanen en faveur de l'unité, ce dernier disant : « L'unité est devenue une nécessité pour assurer la dé-

fense et l'émancipation des travailleurs ; aussi le problème de l'unité est posé dans tous les pays.

« Sous peu nous pourrions ainsi dresser contre le capitalisme une seule et puissante internationale syndicale unifiée et révolutionnaire ».

Devant la foule assemblée, deux leaders, Todorof, de tendance autonome, et Sakavof, tendance réformiste, s'entreignirent pendant que le public criait : « Vive l'unité ! »

## CHINE

On commence à voir clair dans l'imbroglio chinois. Les troupes de Tchang-Tso-Lin, sont entrées triomphalement à Pékin, pendant que Tan-Tsi-Joui, destitué, il y a quelque temps, par les nationaux, pour sympathies envers les Japonais, a repris le pouvoir.

Le Japon a triomphé de la politique anglo-américaine, et en même temps des aspirations antisocialistes, assez faibles dans un pays de 400 millions d'âmes ou l'élite, le parti nationaliste, compte à peine 50.000 adhérents.

On-Pei-Fou, que la politique anglo-américaine avait amené à Sin pour combattre Feug, est tombé en disgrâce. Mais si le Japon développe en Chine sa politique d'hégémonie, il se heurte aux intérêts anglo-américains, en même temps qu'au mouvement d'indépendance national.

Tout laisse prévoir de nouvelles complications anglo-américano-japonaises.

Vive Locarno, quand même !

## ESPAGNE

Un camarade espagnol, Vicente Pérez, bien connu dans les milieux ouvriers à Marseille, par son activité militante qui lui valut d'être expulsé du sol hospitalier de la démocratie française, que, paraît-il, le monde entier nous envie, rentrait dernièrement en Espagne. Mais il avait compté sans les émissaires de Primo de Rivera qui l'arrêtaient à la frontière même, en l'accusant d'un vol imaginaire ayant été commis dans un coin perdu de l'Espagne, où il n'avait jamais mis les pieds.

Et ce sont là les procédés en vigueur de l'autre côté des Pyrénées pour emprisonner les militants ouvriers sur lesquels on n'a rien trouvé de plausible pour motiver leur arrestation.

On les accuse de crimes et délits, la plupart du temps inexistant, et la pièce est jouée.

Il y en a comme cela des centaines qui attendent depuis de longs mois et de longues années que les gouvernements prennent une décision à leur égard et bien souvent il en est qui meurent en prison sans avoir une seule fois été condamnés, simplement parce qu'ils sont seulement suspects de ne pas trouver idéal le régime inhumain qui maintient le peuple espagnol sous un baillon de fer et de sang.

Contre un pareil régime qui voudrait nous imposer nos aspirants dictateurs, nous avons le devoir de nous dresser avec force, particulièrement dans ce pays où nous jouissons encore d'un semblant de liberté, qui ne tarderait d'ailleurs pas à disparaître s'il n'existait pas malgré tout une poignée d'hommes décidés à se défendre par tous les moyens. — Liberto.

## LIBRAIRIE SOCIALE

Notre camarade Lacroix ayant été convoqué pour purger la peine de six mois d'emprisonnement que lui ont octroyés les juges d'Orléans en même temps qu'à notre camarade Chazell, le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste a décidé de confier jusqu'au prochain Congrès, l'administration de la Librairie et du « Libertaire » au camarade Mualdès.

Le camarade Loréal a été désigné pour aider Mualdès.

Toutes les commandes et mandats devront donc être adressés dorénavant à Pierre Mualdès, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

ce qui se publie

## LES LIVRES

18 ANS DE BAGNE, par Jacob Law

Nous aurions voulu ici ne dire que du bien du livre de Jacob Law, que nous attendions, et qu'attendaient tous les anarchistes. Hélas ! Il nous a fallu déchanter, lorsque nous avons lu attentivement cette petite brochure de 128 pages, qui n'est qu'une apologie du moi et dépasse en prétention tout ce que l'on peut, anarchiquement, imaginer.

Il ne nous appartient pas de juger Jacob Law. Nous comprenons la dépression morale et intellectuelle de ce malheureux qui, durant 18 ans, a souffert physiquement et moralement de l'ambiance d'être dégoûté, et qui, libéré, a voulu lancer le cri de douleur de la pauvre loque humaine, arrachée durant toute sa jeunesse à la vie, étiolée, peut-être, mais vivante quand même de la grande majorité des hommes. Et puis les années passées dans l'enfer de la Guyane ne se sont pas écoulées sans avoir imprimé sur le cerveau de Law des marques de débilité ineffaçable.

Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est que de pauvres personnalités qui ont joué dans les rangs de l'anarchisme un rôle prépondérant et ont pris depuis quelque temps l'habitude de se faire une publicité malsaine sur le fumier des scandales, soient descendus si bas, et sains d'esprit, aient accepté de préface le travail néfaste de Jacob Law. André Colomer et Georges Vidal, présentent au public : « 18 ans de bagne », alors que leur devoir était de faire comprendre au malheureux bagnard libéré, que l'honnêteté la plus élémentaire lui enseignait de conserver un silence respectueux sur les pauvres bougres qui n'ont pas encore été arrachés des griffes de la féroce bourgeoisie.

Nous avons dit plus haut que « 18 ans de bagne » était une apologie du moi et, en effet, pas une page, pas une ligne, où Law ne se présente comme un demi-dieu et où il n'écrit de son mépris ses anciens camarades de chaînes. Lui seul a été un homme, alors que les autres n'étaient que des frissons. Et les pages se suivent, diffamant les uns et les autres.

Qu'on en juge ! J'ai obtenu par MA franchise et MA fermeté, qu'on me laisse libre et tranquille... L'Administration savait qu'en agissant ainsi, elle violait les règlements ; mais elle savait également que rien ne ME faisait peur, pas même la mort.

Je peux dire que, grâce à MOI, les préventifs ont senti un peu de bien-être dans les blockhaus...

... J'ETAIS tellement attiré par l'amour de mon prochain, que je ne pensais même pas à MA liberté.

... Grâce à MOI, Eckhoff ne fut condamné qu'à six mois de prison.

... Et MOI, luttant toujours pour le bien de mes camarades...

Voilà donc ce que Law dit de lui, et c'est ainsi à chaque page du livre. Voyons maintenant ce qu'il dit des autres « anarchistes » qui, eux, ne peuvent pas se défendre :

Tout à tour, Bour, Jacob, Dugulfoix, Genot, Rodriguez, Deboé, Metge, Cottoy, subissent les manifestations du « supermoi » atavique de Law.

Des sarcasmes, des méchancetés mesquines et aussi certaines petites infamies sont colportées sur ces victimes encore enchaînées, qui n'en peuvent mais...

On éprouve une nausée en lisant ces émanations pestilentielles d'un cerveau malade et atteint par la longue prescription.

Et, pour terminer, une goujaterie à l'égard de Dieudonné, que l'on défend sincèrement dans l'« Insurgé ».

« Dieudonné, seul, a su vivre seulement par son travail, sans porter de GRAVES PREJUDICES à ses camarades de bagne. »

La conclusion du livre, est petite et pauvre : aux autres, des insultes ; à lui, des fleurs.

« Quand vous aurez le courage et la volonté de résister même dans la plus noire misère, pour le charme de l'anarchie, d'abandonner comme JE l'ai fait, le bien-être depuis l'âge de 16 ans, de vivre parmi des tourments comme ceux que J'AI subis, etc., etc. »

O, certes ! il appartenait à l'auteur de La matière, l'esprit et moi, d'offrir pour 7 francs les 128 pages de divagation prétentieuse ; il nous appartient à nous de dire sincèrement et loyalement ce que nous en pensons et, à notre grand regret, voilà qui est fait.

## LES LISEURS.

## Le Coin des Jeunes

Une maladie incurable ne peut disparaître qu'avec la mort de l'être qui, malheureusement, en est affligé.

Aucun remède n'est susceptible de terrasser l'affection gangrèneuse dont il est atteint. Le miracle d'une guérison, en pareil cas, est encore loin de son avènement.

De même, il est avéré qu'une société atteinte constitutionnellement de maux tels que : militarisme, capitalisme, magistrature, religion, etc., ne disparaîtra que par la destruction de son organisme néfaste. Il est indéniable que toutes tentatives d'améliorations demeureront pueriles. Le clientélisme bourgeois a des racines trop ancrées. A nous, anarchistes, de les détruire par tous les procédés que nous jugeons efficaces. Incontestablement, nous nous y employons de notre mieux.

Mais là ne se borne pas notre action. Il est un autre mal. Quelque prenant racine, il est nécessaire de le combattre avec autant d'opiniâtreté, parce que dangereux. C'est le bolchevisme ! (Je n'ai pas ici l'intention d'en manger.)

Bien que prêchant le révolutionnarisme à outrance, qu'apporte-t-il ? Rien que des négatives, en ce sens qu'il retombe dans les mêmes erreurs que je citais plus haut. C'est un fait. Nous sommes unanimes à le reconnaître.

Notre activité combative doit être dirigée directement contre la tête, qui entretient — sans vergogne — ce mouvement arriviste. Quel de plus honteux, en effet, que ces individus se parant de l'étiquette révolutionnaire pour mieux fausser l'esprit du bon peuple.

En prenant cette étiquette, on se permet toutes les iniquités possibles.

C'est ainsi que, loin d'en faire des antimilitaristes, on prêche aux jeunes adeptes la nécessité du militarisme.

Des encouragements leur sont prodigués au moment de leur incorporation. On fête ces départs, où musique, danses et discours — et quels discours — font chorus.

Un bal des conscrits avait lieu samedi dernier. Des centaines de jeunes ouvriers y assistaient, ravis probablement de la distraction qu'ils s'y procuraient — ignorant certainement toute l'ignominie de cette bacchanale honteuse.

Reprenant un passage du discours de Doriot, je me demande s'il a bien le droit de prêcher ce départ en engageant les jeunes ouvriers à la rébellion dans certains cas (??). D'autre part, ces jeunes gens, hantés de l'esprit de révolte, supporteront-ils les vexations stupides des chefs de l'armée ? Dans le cas contraire, ils seront les victimes des politiciens du bolchevisme.

A nous, jeunes copains, d'envisager dans la plus large mesure possible l'éducation des jeunes ouvriers, d'étudier ensemble les moyens de devenir des hommes, se passant des conseils d'autrui, surtout en pareilles circonstances.

J. DARRAS.

## JEAN MARESTAN

### L'Éducation sexuelle

7 fr. 50, franco 8 fr.

Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le 5<sup>e</sup> fascicule comprend les derniers mois de la lettre A et les premiers de la lettre B.

A la lettre « A » : automisme, automobilisme, autonomie, autorité, avatar, aviation, avortement, axiome.

A la lettre « B » : Babel (tour de), bacchanales, badecry, bague, baguette (magique), baillo, ballottage, bon, banalité, bandit, banissement, banque, banqueroute, baptême, barbare, barricade, base, basilique, basoche, bassesse, Bastille (la), bastonnade, bâtarde, batteur, battage, beaux-arts, béatitude, Berger (mauvais), bernier, besoin, bêtise, balser, Bible (la).

Les études de quelques importance sont signées : Charles Mochet, Pierre Besnard, Voline, docteur Elen, Paul Moré, Wastiaud, Georges Vidal, A. Lapeyre, Edouard Rothen, G. de Lacaze-Duthiers, E. Armand, L. Brocher, Raoul Odin.

Sébastien Faure.

Notes administratives. — 1<sup>re</sup> Quelques personnes nous écrivent pour nous demander s'il est encore temps de s'abonner et si nous pouvons leur envoyer tous les fascicules parus. Il est inutile de nous adresser cette demande. Nous sommes en mesure de servir — à partir du premier fascicule — tous les abonnements qui nous parviendront.

2<sup>e</sup> Une dizaine d'abonnés se sont plaints de n'avoir pas reçu le 4<sup>e</sup> fascicule. Nous affirmons à ces camarades que le 4<sup>e</sup> fascicule a été envoyé à tous ceux qui, leur abonnement expirant avec le 3<sup>e</sup> fascicule, nous ont fait parvenir la suite de leur abonnement. Il va de soi que nous leur faisons à nouveau l'envoi du fascicule qui ne leur est pas parvenu, mais nous les engageons à réclamer avec insistance à la poste qui les dessert. — S. F.

## Pour que vive le Libertaire

(Souscriptions reçues du 14 au 21 avril 1926)

Estrémegno, 1 fr.; Jean, 3 fr.; Bobillot, 2,50; un vieux poux de Villejuif, 10 fr.; P. David, 5 fr.; Besselière, 5 fr.; un cheminot, 10 fr.; guerre à la guerre, 5 fr.; Frasy, 2 fr.; Guillou, Paris, 5 fr.; Hanet, 3 fr.; Delignat, 20 fr.; Allègre Roger, 3 fr.; Frémont René, 13 fr.; Marcelle-François Richard, 20 fr.; Olive, 3 fr.; C. D. M., 6 fr.; Fleuriel, 3 fr.; un Habbourdin (Alger), 5 fr.; F. Moreau, 10 fr.; Montignier, 3 fr.; L. François, 5 fr.; Vival, 5 fr.; l'Ambulant, 5 fr.; L. Coste, 5 fr.; Plinaz, 10 fr.; Gaury, 10 fr.; Carreau, 5 fr.; Desplanques, 5 fr.; Guérin, 5 fr.; Ch. Buck, 5 fr.; Schwartzmann et son groupe, 10 fr.; Pételot, 50 fr.; Torrelles, 5 fr.; Boudoux, 20 fr.; Le Lay, 2 fr.; Cl. Journet, 1 fr.; un individualiste stoïcien, 3 fr.; Pédry, 5 fr.; Moreau Lucien, 2,50; Bonnet, 2,50; Bournaud, 2,50; Arthur, 10 fr.; Dauris, 2 fr.; les gars de Glen, 10 fr.; Chabanis, 10 fr.; Raoul, 5 fr.; Pastourel, 5 fr.; Benetiere, 5 fr.; Buissou, 5 fr.; Astruc Justin, 5 fr.; Frémont Charles, 5 fr.; R. Martin, 10 fr.; C. Lelav, 4 fr.; Groupe de Saint-Denis, 25 fr.; Lozano, 1,50; A. Grégoire, 1,50. — Total de cette liste: 411 francs.

## Petite Correspondance

Mirande. — Reçu chèque, pour quel usage ?

Achil-Laurelle. — Veux-tu donner ton adresse.

Letras pour toi, Jack.

Dauris André. — Abonnement terminé le 30 décembre 1925.

Bonnet Marceau. — Abonnement terminé le 31 mars 1926.

P. David. — Bien reçu mandat.

Estève Louis. — Abonnement termine le 30 juin 1926.

Camarade connaissant à Paris ou proche banlieue logement 2 pièces et 1 cuisine pourrait donner renseignements à L. François, 61, rue du Château, Fontainebleau (S.-et-M.).

Un camarade Hollandais voudrait se mettre en relations avec des camarades Hollandais. Ecrire à Harman, au Lib.

Camarade prendrait en garde enfant à partir d'un an. Ecrire à Mme Desplanques, rue des Bois, à Glichy-sous-Bois (S.-et-O.).

Le camarade Dimanche ne lui faire une causerie au Groupe de Levallois le jeudi 6 mai. Ecrire au journal.

Marchal : Viens me voir ce soir vendredi 6 heures, au Libertaire. — Odeon.

Le Houx. : Envoie autre chose, papier égaré.

Darras.

Vendre. — Bicyclette mi-course en très bon état. Prix à débattre. S'adresser au Lib.

## FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 6

# MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Or, on commença brusquement à nous diviser par groupes de quatre et nous faire transférer ainsi de la prison d'Alexandrovsk dans celle d'Ekatérinoslav.

Alors, notre plan fut modifié. Le groupe de camarades restés en liberté, avec A.Séménuta en tête, nous proposa — à ceux qui restèrent encore à Alexandrovsk — de nous arracher aux soldats au moment même où nous ferions le trajet de la prison à la gare. Nous acceptâmes la proposition. Un système de signes fut établi pour qu'une femme (membre du groupe anarchiste-communiste d'Alexandrovsk) venant chaque lundi devant les fenêtres de la prison, nous voyions même pas nos camarades qui nous suivaient sur le trottoir.

Nous voilà près de la gare. Les soldats commandent : « Halte-là ! ». A ce moment seulement, nous entendîmes les paroles conventionnelles prononcées par l'un des nôtres. Nous sûmes qu'ils étaient là.

L'un des soldats était allé à l'intérieur de la gare, afin de s'informer sur l'heure du train et nous trouver une place à l'avance. Nous devions attendre son retour.

J'étais, plus que les autres camarades emprisonnés, au courant du plan d'attaque. Je voulais m'y bien préparer, et c'est pour cette raison que je prêtai l'oreille, avec une attention toute particulière, à tout ce que disait et se passait autour de moi. Je m'efforçais d'entendre chaque mot prononcé par les soldats ou par les voyageurs qui passaient non loin de nous.

Cependant, le moment de l'attaque n'était pas encore bien proche. Car il avait été décidé que les camarades braqueraient leurs re-

site de notre plan. Nous ne voulions laisser aucune chance à un échec éventuel...

A quatre heures, nous descendîmes dans la cour de la prison. Une escorte de soldats nous y attendait. On nous accoupla avec des menottes.

L'escorte nous fit sortir dans la rue, nous entourant en rond. Les soldats mirent à nu leurs sabres. On commanda : « En avant ! » et nous descendîmes les rues d'Alexandrovsk vers la gare du Sud.

Il faisait très froid : 27<sup>e</sup> au-dessous de zéro. Nous marchions au milieu du pavé à une allure tellement rapide que, dans le noir de la nuit, nous ne voyions même pas nos camarades qui nous suivaient sur le trottoir.

Nous voilà près de la gare. Les soldats commandent : « Halte-là ! ». A ce moment seulement, nous entendîmes les paroles conventionnelles prononcées par l'un des nôtres. Nous sûmes qu'ils étaient là.

L'un des soldats était allé à l'intérieur de la gare, afin de s'informer sur l'heure du train et nous trouver une place à l'avance. Nous devions attendre son retour.

J'étais, plus que les autres camarades emprisonnés, au courant du plan d'attaque. Je voulais m'y bien préparer, et c'est pour cette raison que je prêtai l'oreille, avec une attention toute particulière, à tout ce que disait et se passait autour de moi. Je m'efforçais d'entendre chaque mot prononcé par les soldats ou par les voyageurs qui passaient non loin de nous.

Cependant, le moment de l'attaque n'était pas encore bien proche. Car il avait été décidé que les camarades braqueraient leurs re-

volers contre chaque soldat du convoi, en lui commandant de jeter bas les armes, au moment où tous les huit nous serions sortis de la gare sur le quai, nous dirigeant vers le train. Il fut décidé, également, qu'au cas où les soldats n'exécuteraient pas cet ordre et esquiveraient le moindre geste de résistance, il faudrait les tuer, sans plus, et avec eux l'agent-provocateur Althausen.

Donc, j'entendais très distinctement tout ce qui se passait autour de moi. J'entendis même la voix de Séménuta disant à ses frères (qui tous étaient prêts) en son langage de paysan : « Patientez une demi-heure, quoi ! La besogne terminée, nous allons démarrer... »

Je me souvins de tous les détails. J'étais attaché au camarade Bondarenko. Il avait les mains grandes, tandis que moi, j'arrivais, avec quelque peine à dégager ma main. C'est pourquoi Bondarenko me disait : « Aussitôt la main sortie des menottes, prends le revolver et abats toi-même le mouchard Althausen. Car, dans la bagarre, les camarades pourraient bien l'oublier, et alors, il se sauverait... Je ticherai, moi aussi, de ne pas le perdre de vue... »

Brusquement retentit la voix du soldat qui revenait de l'intérieur de la gare : « Le train venant de Méliopol a 40 minutes de retard... On ne sait pas encore au juste quand il sera là... Trop de neige sur la voie... On te saura dans dix minutes... »

Tous, nous eûmes un petit frisson. L'aube approchait, donc le moment de notre fuite. Mais chacun garda son sang-froid.

On nous fit entrer dans la gare, dans la salle d'attente de 3<sup>e</sup> classe. A l'aide des bancs, nous fûmes séparés des citoyens libres qui s'empressèrent, néanmoins, de nous acheter du pain et des saucissons qu'ils nous remettaient par l'intermédiaire des soldats. Je me rappelle bien que nul de nous ne toucha à rien. Plus tard, chacun reconnut avoir été entièrement absorbé par l'événement que nous attendions fébrilement... Chacun se demandait avec angoisse si l'on allait réussir. Et sinon ?... Qu'est-ce qu'on allait éprouver alors ?...

Subitement, un cri déchirant retentit dans la salle : « Soldats ! Gendarmes !... Le voici ! Le voici !... Séménuta lui-même !... Saisissez-le ! Il va tirer sûrement... Saisissez-le ! »

C'était notre mouchard, Althausen, qui criait ainsi. Il connaissait bien Séménuta, ayant habité avec lui, pendant quelque temps à Ekatérinoslav. Il l'avait reconnu parmi les voyageurs, malgré que notre camarade ait été habillé de façon spéciale, en vrai paysan, portant une grande pelisse en peau de mouton blanche et un bonnet à pointe. Le mouchard pensa, sans doute, que Séménuta était venu exprès pour le tuer. C'est pourquoi il criait comme un forcené.

Ce que nous tous, éprouvâmes en ce moment, il est impossible de le dire...

Nous vîmes plusieurs soldats et gendarmes se précipiter vers notre camarade. Alors lui, calme et décidé, sortit de ses poches deux revolvers. Tout en tirant des deux armes à la fois, il recula lentement vers la sortie et disparut. En même temps, des coups de feu retentissaient dans d'autres coins de la salle. Beaucoup de voyageurs s'étaient couchés sur le parquet pour se mettre ainsi à l'abri des balles. Quelques-uns de nous et même quelques soldats s'étaient couchés aussi. Mais la fuite n'était plus possible. Un peu plus tard, les soldats et, ensuite, aussi les gendarmes de la prison d'Ekatérinoslav se vengeaient sur nous de l'émotion vécue...

En quelques minutes la gare fut entourée par des troupes, des forces de la police, des mouchards... On interrogea Althausen. Il jura avoir parfaitement reconnu A. Séménuta. Ce fut une grande surprise pour les autorités. Tout en devinant que leurs collègues tombaient victimes des coups dirigés par Séménuta, le gouverneur, le chef de police du district, enfin tous les policiers et toute la bande de la magistrature du département, croyaient ce dernier, sur la foi de renseignements officiels, en Belgique. Quelque peu avant, en 1907-1908 et au début de l'année 1909, ce camarade exceptionnellement dévoué était activement recherché comme anarchiste dangereux, par toute la clique

de bandits gouvernementaux. Une somme de plusieurs milliers de roubles fut assignée à celui qui le prendrait mort ou vivant. On écrivait sur lui dans les journaux, on le calomniait, on le traitait de brigand, de criminel...

Ce fut un révolutionnaire-géant, aussi bien pour sa pureté morale que pour son dévouement à la cause libertaire et à son courage. Son intrépidité fut légendaire. Il ne connaissait pas la peur. Il ne craignait ni l'échafaud, ni les bourreaux.

Depuis 1906, où il avait déserté du 56<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Odessa, il prit son poste périlleux, pénible, dans la lutte révolutionnaire et anarchiste et ne l'abandonna jamais. En 1906-1910, il ne laissait plus dormir tranquilles les autorités.

Chaque fois que l'on frappait, ou que l'on martyrisait un révolutionnaire arrêté, Séménuta y répondait par une balle de revolver, tuant la brute.

(A suivre.) Nestor MAKHNO.

## P. ARCHINOFF

### L'Histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 fr.

## EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

Pour faire connaître la situation des anarchistes et des révolutionnaires en Russie.

Vous devez lire :



# La vie de l'Union Anarchiste

LE LIBERTAIRE

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

## DANS LE S. U. B.

### COMITE D'INITIATIVE DE L'U.A.

Lundi réunion, local habituel à 20 h. 30 précises. Tous présents.

### CORRESPONDANCE DES GROUPES

Guitton. — Sommes d'accord au sujet des vœux de la conférence Lorient.  
Orléans. — L'erreur au sujet des 5 francs versés le 10 mars au C.P. provenant d'un oubli.  
Calonne-Lévi. — A quelle date le C.P. de 12 fr. 50 a-t-il été expédié ?  
Montreuil. — C'est Lemeillour qui fera la conférence demain ; entendu au train de 7 h. 14.  
Romans. — Pour quel mois la cotisation de 14 francs a-t-elle été versée ? P. Odéon.

### AUX GROUPES

N'oubliez pas d'effectuer régulièrement vos versements mensuels et de commander des billets de tombola.

## PARIS-BANLIEUE

### FEDERATION ANARCHISTE

#### Comité d'Initiative

Mardi 27 avril à 20 h. 30, local habituel.  
Tous les Groupes sont priés de se faire représenter. Questions importantes.

#### GRUPE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>

Tous les copains du Groupe doivent venir à la fête du « Libertaire » samedi 24 avril à 20 heures 30, rue de Lancry.  
Réunion du Groupe, vendredi 23 avril à 20 heures 30, rue François-Miron.  
Dimanche 25 avril, grande ballade champêtre dans les bois de Chaville.  
Départ à partir de 8 heures du matin, gare des Invalides. Des fleches indiqueront le chemin. Emporter son repas.  
Tous les copains de la région parisienne sont invités.

#### GRUPE 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup>

Réunion : Le mercredi 28 avril, 6, rue Jeanne (Métro : Saint-Michel).

#### Sujet : HISTORIQUE DU 1<sup>er</sup> MAI

Tous les sympathisants sont cordialement invités.

#### GRUPE DU 15<sup>e</sup>

Ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85 : Suite de la causerie sur « la solution libertaire du problème économique actuel ».

Invitation cordiale à tous les lecteurs.

#### GRUPE DU 17<sup>e</sup>

Aujourd'hui vendredi, réunion du Groupe au café des Sports, 18, rue Brochant. Les camarades sont priés de faire un effort afin de donner plus de vie au Groupe. Nous envisageons l'organisation d'une conférence pour la fin du mois.

#### GRUPE DU 19<sup>e</sup>

En raison de la fête du Libertaire, réunion du Groupe vendredi 23 avril, à la Solidarité, 13, rue de Meaux.

#### GRUPE ANARCHISTE DU 20<sup>e</sup>

Jeudi 29, à 20 h. 30 au Faisan Doré (salle du 1<sup>er</sup>), 23, boulevard de Belleville. Réunion importante du groupe. Que tous soient présents.

#### GRUPE DE LEVALLOIS

Réunion du Groupe, jeudi 6 mai à 20 h. 30, local habituel.

#### GRUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du Groupe ce soir vendredi 23 à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaures. Discussion sur les événements actuels.

#### GRUPE DE CLICHY

Réunion du Groupe, tous les vendredis à 20 heures 30, 60, rue de Paris à l'Intersyndical (au fond de la cour).  
Causerie par un camarade sur : « Sommes-nous des hommes d'action ou des discutailleurs ? »

Invitation cordiale à tous les camarades anarchistes sympathisants et aux syndicalistes révolutionnaires de la localité.

Le Secrétaire : Riou.

#### GRUPE LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe, vendredi à 20 heures, local habituel, Bourse du Travail, 4, rue Suger.  
Au travail qui nous pressent pour le Congrès, chaque copain est prié d'assister aux réunions du Groupe pour étudier l'organisation et apporter son obole au labeur en cours.  
Le camarade Lorient fait une causerie sur le sujet : Organisation.

#### GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Dimanche 25 avril, à 9 h. précises du matin, salle de l'ancienne mairie à Bezons : assemblée générale du Groupe.

Compte rendu de la réunion générale de la F.A.P. et discussion sur le prochain Congrès de l'U.A.

Que tous les compagnons soient présents.

Le Groupe régional.

#### GRUPE DU BOURGET-DRANCY

Attention. — Réunion du Groupe samedi 24 avril à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

Pour le 1<sup>er</sup> mai, les camarades présents à notre dernière réunion ont décidé de faire un effort pour diffuser le « Libertaire ».

Le concours financier de tous est donc indispensable.

Aussi tous présents, pour organiser minutieusement la distribution.

Compte rendu du C.I. ; suite de la discussion sur le problème économique.

#### GRUPE DE LIVRY-GARGAN

Le Groupe convoque tous les copains de la région pour l'action à entreprendre le 1<sup>er</sup> mai.

Nous espérons que les copains ne manqueront pas, d'y être nombreux ; tous les points de vue sont bons à discuter.

La réunion se tiendra samedi 24 avril à 9 heures, 9, rue de Meaux. Que les copains qui ne pourront être présents samedi passent le dimanche chez René.

#### GRUPE DE BOURG-LA-REINE

Réunion du Groupe, dimanche 25 à 9 h. 30, Grande-Rue à Bourg-la-Reine pour l'organisation de la fête de propagande. Présence indispensable des camarades : Péco, Richet, Durot, Praval, Content, Tombini, et tous les copains de Bagneux-Fontaine.

Belle réunion qui intéressa les camarades présents.

## PROVINCE

### GRUPE LIBERTAIRE DE TRELAZE

Dimanche 18 avril, le groupe organise une conférence avec le concours du camarade professeur X. sur l'idée fondamentale de l'anarchisme.

Deux mots cependant aux libertaires : il ne suffit pas de se dire anarchiste, il faut aussi assister à nos réunions et travailler à amener à nous les sympathisants. Le groupe a besoin des concours de tous et par conséquent, nous pensons qu'à la prochaine réunion qui aura lieu dimanche 2 mai, à 9 h. 30, salle de la Maréchère, les copains abandonneront leur négligence. Ordre du jour : Lecture de la correspondance, compte rendu financier, le Congrès, le « Libertaire », et les abonnements.

### GRUPE REGIONAL DE NARBONNE

Tous les camarades sont invités d'urgence à assister à la réunion du groupe qui aura lieu au café Richelieu, boulevard Voltaire, le dimanche 25 avril.

De graves décisions sont à prendre, que tous soient présents. Ordre du jour : Le 1<sup>er</sup> mai : Le Congrès de l'U.A. ; La Vie et la tenue du « Libertaire ».

### DUNKERQUE

La conférence du 11 avril fut un succès, 450 personnes y assistèrent en majorité très sympathiques. Notre camarade Lorient traita son sujet très clairement.

Quelques communistes posèrent des questions, auxquelles Lorient répondit sans difficultés.

Maintenant, il ne s'agit pas de s'arrêter en chemin, une seconde conférence pourrait avoir lieu vers le 15 juin, il y a aussi la diffusion du « Libertaire » et la création d'un dépôt « Germinal » et à bientôt aussi l'appel pour la constitution d'un groupe.

G. G.

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Camarades,

Devant la gravité de la situation qui nous est imposée par le capitalisme, devant l'impossibilité de vivre en travaillant et de défendre nos droits, il faut réagir. Tous les exploités doivent comprendre que nous ne pouvons pas rester plus longtemps dans l'inaction.

Il faut donc que vous veniez à nous, en masse, pour discuter des modalités d'action à pratiquer dans les chantiers ; car à nous, autonomes, une situation toute particulière est faite.

A la suite de la grave blessure que nous avons subie dans le syndicalisme révolutionnaire, il faut que nous décidions, en parfait accord ce que nous devons faire.

Et c'est pourquoi, camarades, nous vous convions à assister tous à la grande

### ASSEMBLEE GENERALE

qui aura lieu le  
Dimanche 25 avril 1926, à 9 heures du matin, SALLE FERRER (Bourse du Travail), 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>).

Pour et par ordre du Conseil :

Le Secrétaire : Bourgeois.

### SYNDICAT AUTONOME DES OUVRIERS COIFFEURS

Le vendredi 23 avril 1926, grande réunion dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, bar Taurin, 63, avenue Gambetta.

Orateurs : Guimard, Chrystostome, Lanouy. Compte rendu de la réponse patronale.

### JEUNESSE SYNDICALISTE DU BATIMENT

Vendredi 23 avril, à 20 heures, petite Salle des Grèves, Bourse du Travail, conférence par Boudoux, secrétaire du S. U. B.

### DANS LES METAUX

La Fédération bolcheviste des Métaux a tenu un comité fédéral sous la houlette du député Doriot, lequel a promis de porter au Parlement les desiderata ouvriers.

Ainsi donc l'action syndicale est morte ou moribonde. Le député, voilà le bon moyen pour abolir.

Au sujet des huit heures, de l'inspection du travail, la thèse parassenne du légalisme outrancier a été adoptée. Il n'est plus question d'action directe.

Que la Fédération confédérée semble révolutionnaire auprès des pâles diviseurs moutonniers !

Dans l'enseignement

Des élections ont eu lieu dernièrement aux conseils départementaux de l'Enseignement.

Les résultats connus de 50 départements accusent 256 élus, dont 251 confédérés, 2 autonomes (Loire, 1 unitaire (Indre), et 2 anticléricals.

Encore un mouvement de masse, déclare sans rire le secrétaire de la C. G. T. U.

Chez les Monteurs Electriciens

La Section technique est en voie de réorganisation, une certaine activité s'est manifestée. Dans le but de prendre des dispositions pour organiser notre corporation et pour fortifier notre syndicat, nous convions toute la corporation à assister à l'assemblée générale qui aura lieu le vendredi 23 avril, à 18 heures, Bourse du Travail.

Camarades monteurs électriciens de la Seine, pour vos revendications et pour la défense du syndicalisme, vous assisterez tous à l'assemblée.

Le Secrétaire : Desbois.

Jeunesse Syndicaliste des Metaux

Réunion de la jeunesse mardi 27 avril, à 20 h. 30, salle des commissions, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail. Ordre du jour : le 1<sup>er</sup> Mai, la propagande.

Les réunions ont lieu tous les mardis à 20 h. 30. Tous les jeunes exploités de la métallurgie doivent être présents.

La correspondance doit être adressée au camarade Lemènes, secrétaire de la J. S. des Métaux, Syndicat autonome des Métallurgistes, 3<sup>e</sup> étage, Bureau 21.

Ligue d'Action du Batiment de la Région Parisienne

Réunion de la C. E. le vendredi 23 avril, à 18 heures, dans une salle de la Bourse du Travail. Ordre du jour : Organisation du Congrès des chantiers et ateliers.

Vu l'extrême importance de cette réunion, tous les délégués sont priés d'être présents : Huitaines et suppléants. — Le Bureau.

### LE BONNETEAU SYNDICAL

L'Unité qui tout le camp !

Gaston de Foie est parti de nouveau en campagne pour l'unité avec les réformistes. Saint-Léon, le gros joufflu, l'attendait avec impatience pour le renvoyer dans les vignes du Seigneur.

Faure Unité ! encore une fois tu es sur le tapis vert pour amuser les chefs diplomates.

Le Comité National qui s'est tenu à Paris obéit à Saint-Léon comme les fidèles obéissent au Pape, sans murmurer.

Quelle aurait été cette unité botteuse ? On jubile toujours les autonomes qui sont de plus en plus nombreux dans le pays.

Ces pâles, ces galeux, comme les appellent les unitaires, les confédérés, sont parait-il, les responsables de la cassure syndicale ?

Ne vous trompez pas, les chefs, vous savez très bien que les morceaux actuels, même ressassés dans une seule C.G.T., cela ne serait pas d'actualité parce que dans ce nouvel organisme il y aurait deux tendances, non pas celles nationales au syndicalisme, c'est-à-dire les réformistes, partisans de l'évolution, et les révolutionnaires partisans de la transformation ; non, il y aurait d'un côté les cellules du Cartel des gauches et de l'autre les cellules du Marteau et de la Faucille. Le syndicalisme serait de nouveau stagnant, impuissant et sapé dans sa véritable force qui s'appelle l'autonomie vis-à-vis de tous les partis politiques.

On ne trompe pas l'opinion des travailleurs comme ça, et ce n'est pas parce que Saint-Léon se déclare partisan respectueux de la Charte de 1906 d'ailleurs, qu'il applique comme une doctrine ! Pas plus que Gaston de Foie quand il se proclame l'apôtre de cette doctrine.

Les seuls qui peuvent s'en revendiquer ne sont pas dans les C.G.T. actuelles, il y a belle lurette qu'ils les ont quittées toutes les deux.

L'indifférence des cadres de la C.G.T. qui se manifeste depuis quelque temps, peut dans le même ordre d'idée en jouer un air si la politique des gauches dégringole.

Déjà on décline sur les réformes sociales du bloc des gauches. Au lieu d'avoir amélioré la situation des travailleurs, celle-ci a empiré. Les droits syndicaux, la vie à bon marché, les droits sociaux, tout cela ? Des promesses ! Rien que des promesses... et pas plus !

Ah ! oui, les réformistes sont contre l'action directe des travailleurs dans le domaine du travail et partisans de l'action directe pour réquiescer le franc français ? Seront-ils assez poires, les travailleurs confédérés, pour verser leurs gros sous dans cette lire-lire sans issue... Farceurs !

Le 1<sup>er</sup> mai 1926, l'unité se fera sans les chefs, par les masses qui souffrent de l'état de choses actuel ; ils se rencontreront dans les rues, les révolutions de toutes les corporations et par ailleurs, et c'est là, ensemble, qu'ils soulèveront leur union s'ils veulent se libérer. Aujourd'hui malgré vos programmes qui se ressemblent, C.G.T. ou C.G.T.U., les travailleurs ont choisi, ils vous considèrent à votre juste valeur, car ils commencent à comprendre que l'union qui part de la base est celle qui se réalise sans les chefs qui divisent.

### EUREKA.

### L'ACTION D'UNE MORTE

LES GREVES EN COURS

Pour ne pas oublier ceux qui souffrent dans la bataille patronale, nous renouvons que les villes suivantes, pour les travailleurs du bâtiment, sont à l'interdit.

Alais. — Tout le bâtiment en grève.  
Milly. — Tout le bâtiment en grève.  
Lyon. — Les carrelleurs-façonniers.  
Garmaux. — Tout le bâtiment.  
Désailly. — Les maçons et les charpentiers en grève.

Glermont-Ferrand. — La grève du 15 avril a touché les 35 n. 100 des travailleurs de toutes les corporations. Des manifestations en ville ont révélé les gens qui ne voulaient plus du syndicalisme à cause de la soission politique.

Pendant trois jours, le délégué fédéral est allé sur les chantiers, dans l'usine Michelin, etc., les gens râlent le drame de la révolte et le réclament sur les murs de cette unité, fait l'impossible avec la félicité pour intimider nos camarades qui ne se laisseront pas faire.

Pourtant on la Fédération du Bâtiment œuvre des résultats sont obtenus.

Nous faisons appel à l'esprit de solidarité de la classe ouvrière pour nous soutenir dans l'action. Réunissez vos gros sous au trésorier fédéral Jehu, Fédération Nationale du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10<sup>e</sup>).

Le Bureau Fédéral.

## Communications diverses

### GRUPE THEATRAL

Adhésions et répétition vendredi et mardi prochain, à 20 h. 30, chez H. Guérin, 31, rue Drouot.

### GRUPE DU XI<sup>e</sup>

Réunion du Groupe le mercredi 28 avril, rue de Montmartre, 14, au premier.

Le camarade Pierre Berthelot est particulièrement invité pour la causerie littéraire annoncée antérieurement.

### CLUB DU FAUBOURG

Lundi 26 avril : Mise en accusation des livres : « Le mensonge bolcheviste ». Accusé : Chazoff. « Depuis la mort de Lénine ». Accusé : Max Eastmann. Et « Ce que j'ai vu à Moscou ». Accusé : HENRI BERAUD

avec débat sur : « La Russie des Soviets devant l'opinion ». Sont convoqués : Karski, Milonkov, Marco Carlin, Spinnass, Per Aulard, Antonelli, Dresse Pelletier, L.-O. Frossard, etc.

Les Compagnons de l'En Dehors se réunissent le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> lundi du mois, salle Herminier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonnière).

Dimanche 25 avril : Journées de plein air à Saint-Cloud, rendez-vous midi au carrefour du Bassin de la Grande Gerbe, le long de la ligne de chemin de fer.

Lundi 26 avril : Gérard de Lacaze-Duthiers : Le Roman de Mauve.

GRUPE DES « AMIS DU SEMEUR » DE PARIS

Le 24 avril courant, à 8 h. 1/2 du soir, notre savant ami Albert Mary fera une conférence dans la salle des « Amis », 20, avenue Victoria (Châtelet), sur l'« Association Internationale Bloccismique ».

Phalange Artistique

Un grand nombre de personnes n'ayant pu trouver place à la première, seconde représentation de Liluli, de Romain Rolland, vendredi 30 avril ; rideau à 21 heures : Salle Adyar, 4, square Rapp (métro : Ecole Militaire).

Mise en scène de Mme Lara. Décors, silhouettes et costumes de Frans Marschal. Chants d'Honegger. Prix unique : 3 fr. 50.

GRUPPO CARLO PISACANE

Domenica ore 9 30 riunione importante del Gruppo.

PRIMO MAGGIO

Per iniziativa del Comitato Anarchico Pro F. del Gruppo Carlo Pisacane, avrà luogo

### Quelques Précisions

Malgré notre action quotidienne dans les chantiers et ateliers de la région parisienne en faveur de l'organisation économique et de l'unité syndicaliste, nous continuons à subir des critiques d'adversaires de mauvaise foi qui se refusent systématiquement à se rendre à l'évidence des faits.

Ceux qui loyalement se sont dressés contre le S.U.B., parce qu'ils considéraient que son orientation était mauvaise, ou ne correspondait pas à leur conception idéologique, ou politique, nous ont combattus au grand jour, en opposant des arguments et non pas des bêtises ou des mensonges, le résultat fut que des rapprochements se sont opérés et qu'une action féconde est entreprise pour le plus grand bien des travailleurs de notre industrie, et pour le développement du syndicalisme. Nos adversaires de mauvaise foi, qui se bouchent les oreilles pour ne pas entendre, se plaisent à verser de l'huile sur le feu, ou à creuser de plus en plus le fossé qui divise les prolétaires. C'est pour ceux-là seuls qu'il est nécessaire de mettre les points sur les i.

Le Syndicat unique du Bâtiment est une organisation industrielle, il groupe dans son sein treize corporations, dénommées Section technique de métiers. Avant la constitution du S. U. B. ces sections étaient les syndicats professionnels.

Ce rapprochement fut opéré dans le but de faire disparaître les barrières corporatives et d'opposer à l'adversaire patronal une force plus compacte et plus combattive. Pour l'instant le S. U. B. est l'expression de treize corporations, et lorsque le Bureau lance un appel, c'est au nom des syndicats et c'est aux travailleurs de l'industrie qu'il s'adresse dans le but de développer de plus en plus le syndicat d'industrie qui est une nécessité du moment, et qui est conforme avec toutes les décisions des Congrès fédéraux.

Notre même de l'Union des Syndicats de la Seine.

Au fond, ce n'est pas parce que nous sommes syndicat d'industrie, que certains de nos adversaires ne désarment pas, la raison, la vraie c'est parce que nous sommes autonomes fédérés.

On oublie que la position actuelle du S.U.B. exprime la volonté des syndiqués, et sans rentrer dans les considérations d'ordre théoriques, ce sont les syndiqués seuls qui peuvent donner à l'organisation les directives nouvelles, si celles employées jusqu'à maintenant sont caduques ou périmées. Bien entendu, notre position définitive ne peut pas être considérée comme définitive, seules les garanties syndicales, l'unité ouvrière syndicale, l'action syndicaliste quotidienne peuvent entraîner un courant vers l'organisation unique du travail, où les méthodes syndicales seront au premier plan et subordonneront toutes les autres. Il est nécessaire parfois de rappeler des vérités, afin d'éviter tous malentendus et toutes polémiques haineuses, si préjudiciables au mouvement ouvrier. Qu'on nous impute par ailleurs, ce sera plus utile pour l'action quotidienne et pour les objectifs du syndicalisme.

Sans nous départir de notre ligne de conduite, nous avons favorisé tous les rapprochements sur le plan du travail, de l'organisation et de l'action immédiate en faveur des revendications. Certes, nous faisons le maximum d'efforts pour fortifier notre syndicat. C'est naturel, mais nous donnons aussi quotidiennement de nos personnes représentatives pour l'ACTION UNIQUE des chantiers et ateliers contre le patronat.

Nous faisons notre possible, QUE CHACUN EN FASSE AUTANT, et imite le S. U. B. et ses militants.

Pour le Bureau : J.-S. BOUDOUX, LANGLASSE, COMMARTEAU, DENANT.

APRES L'ASSEMBLEE DU 18 AVRIL

Pour le Premier Mai

Beaucoup de négligence pour assister aux assemblées générales. C'est regrettable, surtout actuellement où il est indispensable que soient coalisées toutes les forces des syndiqués en une des batailles pour la réalisation des revendications et contre la réaction fasciste et capitaliste qui monte.

D'importantes décisions furent prises, et voici du reste l'ordre du jour adopté à l'unanimité :

CHEZ LES CHARPENTERS EN FER

Les chantiers sont invités à désigner des délégués qui devront se mettre en liaison avec l'organisation, et faire en sorte d'y faire appliquer les décisions syndicales.

Dans le but de prendre des « dispositions pour imposer notre cahier de revendications » par un mouvement s'il le faut, il importe que chaque membre du Conseil, ainsi que les délégués, assistent à la réunion du Conseil qui aura lieu mardi 27 avril, à 18 heures, Bureau 14, Urgence.

— Le Conseil.

ORDRE DU JOUR

Les syndiqués du S.U.B. réunis en assemblée générale, après avoir entendu l'exposé du compte rendu moral et de l'action des chantiers et ateliers, approuvent et décident de redoubler d'activité pour renforcer l'organisation et pour faire triompher le cahier de revendications.

En detto giorno alle ore 9 del mattino nel locale della Maison Commune in rue de Bretagne, n° 49 un Comizio Comemorativo.

Parleranno quattro compagni.

FOYER VEGETALIN, 40, rue Mathis

Vendredi 23 avril, à 20 h. 30 : « Un jeune philosophe naturaliste : Daniel Lipman » par V. Loren et C. Cochet.

LES CAUSERIES POPULAIRES

(Groupement d'éducation populaire)

Vendredi 23 avril, à 20 h. 30, Maison des Syndiqués, 18, rue Cambronne (métro : Cambronne). Conférence publique et contradictoire sur « Tu ne lueras point » (l'objection de conscience), par Raoul Odin, Salvator Schiff et un orateur Quaker. Participation aux frais, un franc cinquante.

JEUNESSE ANARCHISTE RIVE DROITE

Vendredi 23 avril. — Pas de réunion. Les jeunes se rendront tous à la conférence « Tu ne lueras point », 18, rue Cambronne.

GRUPPO ANARCHICO PENSIERO E AZIONE DI PARIGI

Per la Domenica 2 Maggio, alle ore 3 1/2 pomeridiana riunione del Gruppo in rue de Bretagne, 49.

All'occasione avrà luogo un'interessante discussione sulla comune di Parigi.

Espresso invito visto fatto ai compagni simpatizzanti.

A. O. P.

Rue Charles-Fourrier (43<sup>e</sup>)

Nous avons décidé de former dans cette Coopération un groupe qui aura pour but de diffuser notre journal « Le Libertaire ».

Une permanence est ouverte tous les lundis de 18 heures à 18 h. 30 à l'Ami Marcel.

Une liste de souscription est à la disposition des compagnons qui voudraient aider la parution de notre journal.

Que tous les lecteurs du « Libertaire », anarchistes, syndicalistes autonomes, se fassent connaître ; ceci dans le but d'organiser avant la fin du mois une réunion